

Institut

de France.



Académie des Sciences

Morales et Politiques



Paris, le 25 juin 1911

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Madame,

J'ai fait part à l'Académie de votre intention de lui faire une donation, pour fonder un prix en mémoire de M. Liard et je lui ai donné lecture de la formule qui détermine le but que vous vous proposez. L'Académie vous en a très reconnaissante de votre généreuse intention. Et sa section de Philosophie, elle approuve complètement les conditions de la fondation. Elle acceptera votre donation dès que vous aurez bien voulu indiquer la somme que vous donnez et le montant du prix à décerner tous les trois ans. Il y aura lieu alors de faire un acte notarié pour constater la donation et nous aurons à obtenir l'autorisation qui doit être donnée par décret en dessein du Conseil d'Etat.

Je vous serai obligé de vouloir bien me faire connaître

le somme que mes oncles le g'nerosite de donner a l'Academie.
Vous pourriez, du reste, si vous le préférez, donner un titre de
rente sur l'Etat.

Nous savons bien que vous n'êtes pas a votre
premier acte de g'nerosite pour favoriser les études, les
sciences et l'enseignement supérieur. Vous êtes une grande
bienfaitrice de l'Université de Paris, et votre volonté d'honneur
et de conserver la mémoire de M Liard nous touche profondé-
ment. Ceux qui l'ont connue et su d'expérience, comme moi, s'accor-
dent avec vous pour avoir pour lui une réelle admiration.
J'en ai, du reste, exprimé, mon opinion sur lui dans une lettre
écrite (de Décembre dernier) sur sa vie et ses travaux qui vous
a sans doute été donnée. Sinon, je me ferai un devoir de vous l'adresser.

En attendant que mes vœux, bien me
conformer votre lettre et me fournir les indications
précises indispensables pour accepter votre projet
de donation et dresser l'acte notarié, je vous adresse les
plus respectueux hommages de l'Académie des sciences morales
et politiques et l'assurance de mes sentiments les plus
respectueux.

Ch. Lyon-Caen

13 rue Soufflot

(5me).

Ceux qui, comme moi, ont vu mes seconds
compagnons, le souvenir de votre père et de sa lettre mesurée avec tant
de talent contre le régime.